



A Aizenay, pour la fête du livre, en Mars 95, dont le thème était « le fantastique », un concours de livres matières « Fais-moi peur ! » a été organisé, ouvert à toutes les classes primaires et maternelles, et aux centres de loisirs.

■ Objectif

provoquer la création artistique et poétique en lien avec la lecture : textes poétiques, fantaisistes et/ou farfelus... soutenus par la création d'un livre dont le matériau inspirera le texte (associations d'idées, analogies, écritures automatique, tout est possible !).

■ Support

toutes matières rigides (carton, bois, fer, grillage, objets...)

■ Format

du mini au maxi livre (format non imposé)

■ Matériaux de création

laine, tissu, écorce, plâtre, sable de couleurs diverses, pâte à modeler, pâte à bois, à papier, à pain, à sel, etc.

Les livres réalisés ont été exposés pendant toute la durée de la fête.

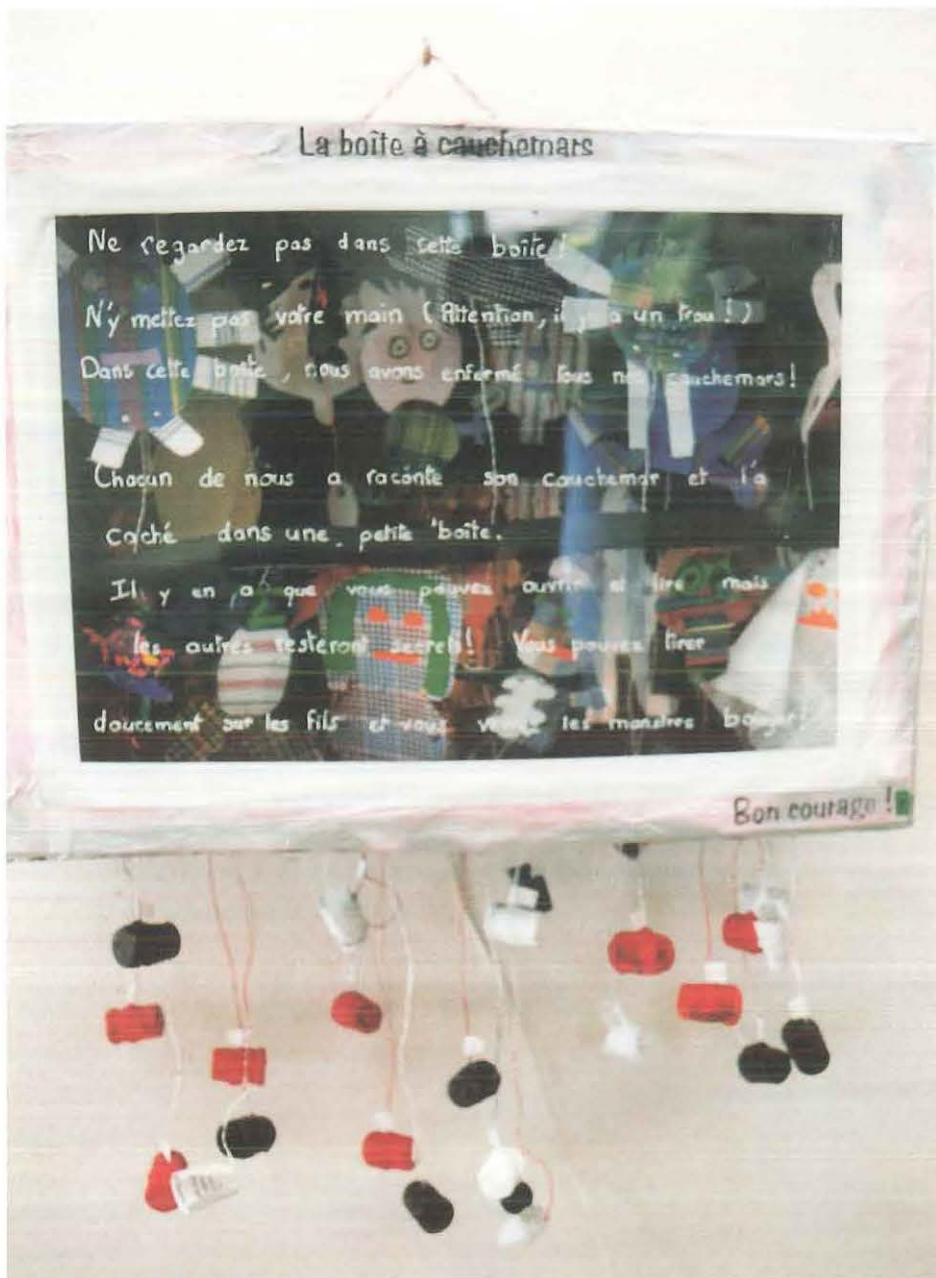
L'ensemble de cette exposition a été d'une grande richesse. Le thème, la peur, a été très porteur et a amené une très grande variété de réalisations (avec des fantômes, têtes de mort, châteaux hantés, citrouilles, épouvantail, crocodiles, araignées, serpents, monstres de tout style, etc.).

■ D'autre part, sur l'espace livres, on pouvait trouver des livres, bien sûr, bizarres, merveilleux, de science fiction, une présentation de Gulliver (grandeur nature) avec le village de Lilliput réalisé par des enfants de cycle II, la maison d'Alice aux Pays des Merveilles (par les enfants de cycle III), des boîtes à toucher, etc.

■ Un petit théâtre fantastique, des pantins illustrant des albums de littérature enfantine, un arbre à livres, des parcours balisés par des pas fantastiques, une exposition Gargantua...

■ Pour les petits lecteurs, des « Raconte-tapis ».





La boîte à cauchemars réalisé par le CP

Lors d'une discussion à bâtons rompus sur ce qui fait peur, les enfants ont évoqué leurs cauchemars liés à la nuit, au noir...

Ils ont imaginé les enfermer tous ensemble dans une boîte, mais en laissant une porte de sortie, un risque en quelque sorte, une ouverture qui bascule, placée sur le côté de la boîte.

Ils ont voulu que chacun puisse voir et actionner ces cauchemars (peut-être pour les combattre ?).

Chacun d'entre eux a raconté son cauchemar sur un petit papier et l'a caché dans un tube suspendu à l'extérieur de la boîte à cauchemars.

Pour la plupart, ils ont souhaité que ceci reste secret (on a bien celé le tube), d'autres ont préféré qu'il reste ouvert pour que tout le monde puisse en prendre connaissance.

Véronique Pabois

Les enfants ont fabriqué une sorte de boîte-télé avec un grand Plexiglas, éclairé de l'intérieur.

Ils ont tous fait sous forme de pantin, le monstre de leur cauchemar (araignée, serpent, fantôme, géant, sorcière, etc.).

Ils ont accroché tous ces monstres à l'intérieur, chaque pantin pouvant être actionné de l'extérieur par un fil auquel on avait attaché le tube à secret.

Voici quelques-uns de ces cauchemars (parmi ceux qui n'étaient pas secrets !):

Dans un champ, il y a des serpents. Je monte sur le dos de Papa, il a mis des bottes et les serpents montent sur ses bottes.

Virginie

Je vois des gens pleins de sang qui sortent des tombes, ils me mettent des couteaux dans le cœur.

Simon

C'est un monstre qui a des ailes, il veut faire mal aux gens, il veut me taper parce que j'ai dit des gros mots.

Julien

Il y avait un dragon qui avait tué mes parents, mes sœurs et il allait me tuer.

Guillaume

Les dinosaures mangent de la viande et j'ai peur qu'ils me mangent.

Tony

Sur le Plexiglas, nous avons écrit cette mise en garde :

*Ne regardez pas dans cette boîte,
n'y mettez pas votre main (attention, il y a un trou !).*

*Dans cette boîte, nous avons enfermé
tous nos cauchemars !*

*Chacun de nous a raconté son cauchemar
et l'a caché dans une petite boîte.*

*Il y en a que vous pouvez ouvrir et lire
mais les autres resteront secrets.*

*Vous pouvez tirer tout doucement sur les fils
et vous verrez les monstres bouger...*

Bon courage !

Suppo et Marguerite

réalisé par la classe de moyenne section

Étant donné la difficulté des jeunes enfants à avouer leurs peurs devant les autres pour paraître courageux, il fallait partir d'un support.

Nous sommes donc partis d'une affiche de *L'École des Loisirs*.

La présentation de l'affiche a suscité de nombreux échanges riches et variés :

- *Le monstre est dans un livre qui s'ouvre avec une clé.*
- *La clé est de la même couleur que ce monstre.*
- *La petite fille regarde le monstre mais elle n'a pas peur.*
- *Le monstre est-il gentil ou méchant ?*

Les enfants étaient très partagés sur cette remarque :

C'était le début de l'histoire... le monstre était gentil, il fallait donc le rendre beau.

- *Que faut-il faire pour qu'il soit beau ? Lui enlever les boutons, les oreilles pointues, les dents pointues...*

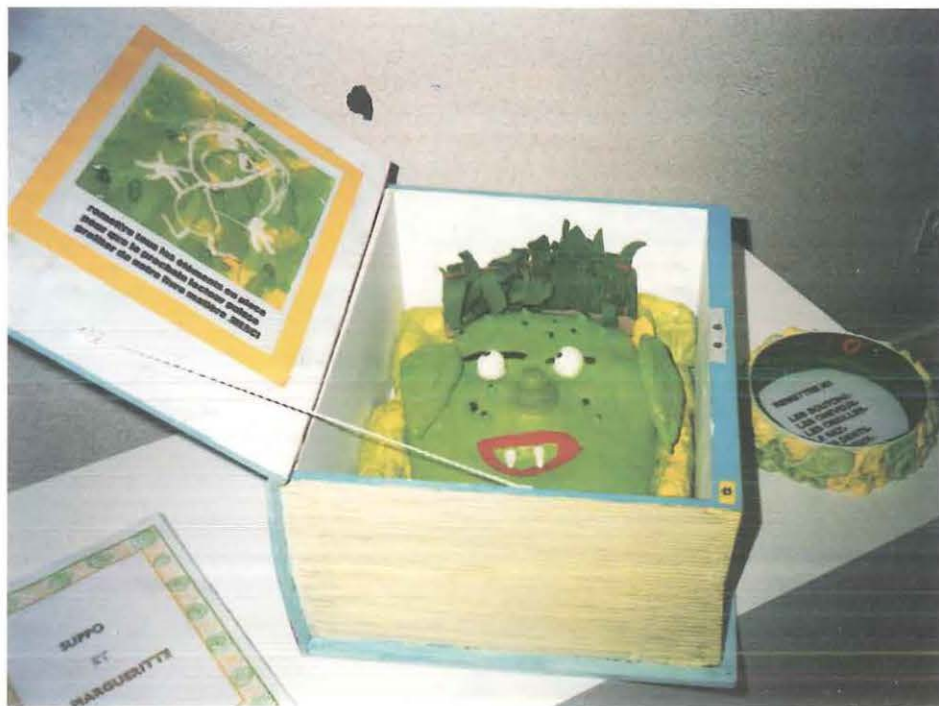
C'est ainsi que l'histoire s'est construite peu à peu. Les idées sont venues très vite, mais la formulation a été laborieuse.

L'histoire terminée, nous sommes passés à la réalisation matérielle. Nous avons fait deux masques : un en pâte à papier et un en plâtre.

Puis, nous avons réalisé tous les éléments : nez pointu, oreilles pointues, dents... (à enlever au cours de l'histoire) en pâte qui durcit à l'air. Le tout était enfermé dans une boîte en bois représentant un livre (fabriquée par un adulte) mais peinte et décorée par les enfants.

L'histoire était jointe dans la boîte, le but étant qu'au fil de l'histoire le lecteur enlève les éléments afin que peu à peu le monstre devienne beau (masque final).

Hélène Blondiaux



Suppo et Marguerite

« Bonjour petite fille.

– Bonjour comment tu t'appelles ?

– Je m'appelle Suppo.

– Est-ce que tu es un monstre gentil ou méchant ?

– Je suis un monstre gentil.

– Non, tu as une mauvaise tête ; avec ton nez pointu, tes dents pointues, tes oreilles pointues, tes cheveux pointus, tes yeux qui clignent et tous tes boutons.

– Non, j'ai une maladie, j'ai mangé des boules de poison que j'ai trouvées dans les buissons.

– Je vais t'aider, je vais te donner du sirop pour que tes petits boutons s'en aillent.

Elle lui donne du sirop et ses boutons partent.

– Tu peux me couper les cheveux, s'il te plaît Marguerite ?

– Oui.

Elle lui coupe les cheveux

– Viens avec moi, pour faire fondre tes oreilles.

– Mais où ?

– A la plage.

Le soleil lui fait tout de suite fondre les oreilles, et ils retournent à la maison.

– Est-ce que tu veux bien que je te scie le nez ?

– Oui.

Marguerite lui scie le nez mais elle en laisse un petit bout.

– Oh, t'as pas de belles dents, je vais te les enlever avec deux petits coquillages.

Elle pince les dents et les fait tomber.

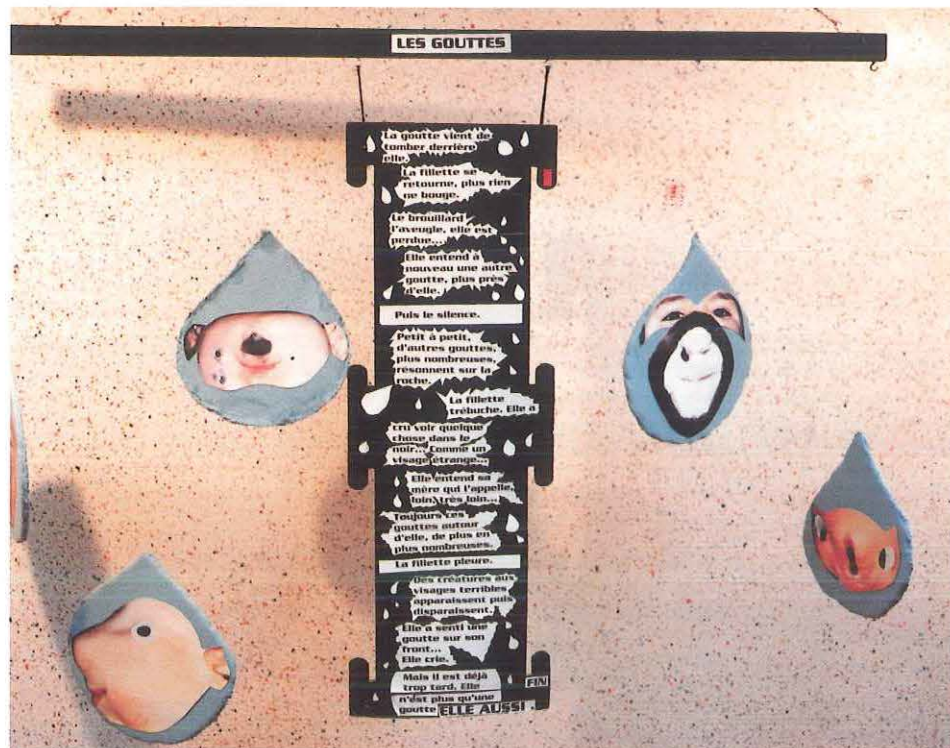
– Marguerite, s'il te plaît, tu peux me changer les yeux ?

– Je t'enlève tes yeux et, je te mets des yeux bleus d'amoureux. Je vais aussi te donner du sirop parce que ta peau est encore verte.

Suppo boit le sirop et il n'a plus sa peau verte.

– Oh, que tu es beau, on va se marier ensemble ! »





Les gouttes

réalisé par des enfants de CP et CE1

Ce livre matière a été conçu et réalisé dans le cadre d'un atelier hebdomadaire (12 enfants).

Dans un premier temps, les enfants se sont exprimés librement au cours d'un « brain storming » sur tout ce qui pour eux évoquait la peur (rêves, films, situations d'abandon, éléments naturels, etc.).

Cette mise au jour de leurs angoisses et de leur désir aussi de s'amuser de ces dernières, de se donner des frissons pour le plaisir, quoique très intéressante, n'a abouti à rien de concret. Sans doute à cause du foisonnement, les choix étaient difficiles.

Je souhaitais aussi faire comprendre aux enfants qu'il n'est pas toujours nécessaire d'utiliser des mots très évocateurs, comme *monstre* ou *sang*, pour écrire une histoire qui fait peur, et que c'est possible de suggérer la peur en créant une atmosphère, un suspense.



Nous avons lu une courte nouvelle de Roald Dahl intitulée *Jeu*, qui m'avait moi-même glacé le sang. Ils ont adoré !

Puis, à partir de l'idée de Caroline, une petite fille perdue dans le désert, cernée de gouttes mystérieuses qui se transforment en monstres (hallucination ou réalité ?), nous avons commencé l'écriture collective du texte. Les enfants se sont vite pris au jeu du « *Moins on en dit, mieux c'est.* » et c'était à celui qui trouverait la formule ou l'expression la plus neutre.

Tout en écrivant l'histoire, des idées germaient quant à la réalisation matérielle du livre : les enfants voulaient suspendre ces gouttes pour que l'on puisse (à l'instar de la petite fille) se prendre dedans.

Ils ont dessiné puis découpé des gabarits en carton, les ont recouverts de tissu bleu. Pour les créatures, ils ont eu l'idée de se maquiller (à la manière de l'album *Illusions* de Mario Mariotti). Nous avons photographié les visages maquillés, puis agrandi, inversé, découpé et collé les parties qui nous intéressaient.

Le texte a été collé sur un support carton et les gouttes ont été ensuite suspendues par des fils de Nylon à une baguette de bois.

Isabelle Beaulier

Les gouttes

La goutte vient de tomber derrière elle.

La fillette se retourne, plus rien ne bouge.

Le brouillard l'aveugle, elle est perdue.

Elle entend à nouveau une autre goutte, plus près d'elle.

Puis le silence.

Petit à petit d'autres gouttes, plus nombreuses résonnent sur la roche.

La fillette trébuche.

Elle a cru voir quelque chose dans le noir...

Comme un visage étrange...

Elle entend sa mère qui l'appelle, loin, très loin...

Toujours ces gouttes autour d'elle, de plus en plus nombreuses.

La fillette pleure.

Des créatures aux visages terribles apparaissent puis disparaissent.

Elle a senti une goutte sur son front... Elle crie.

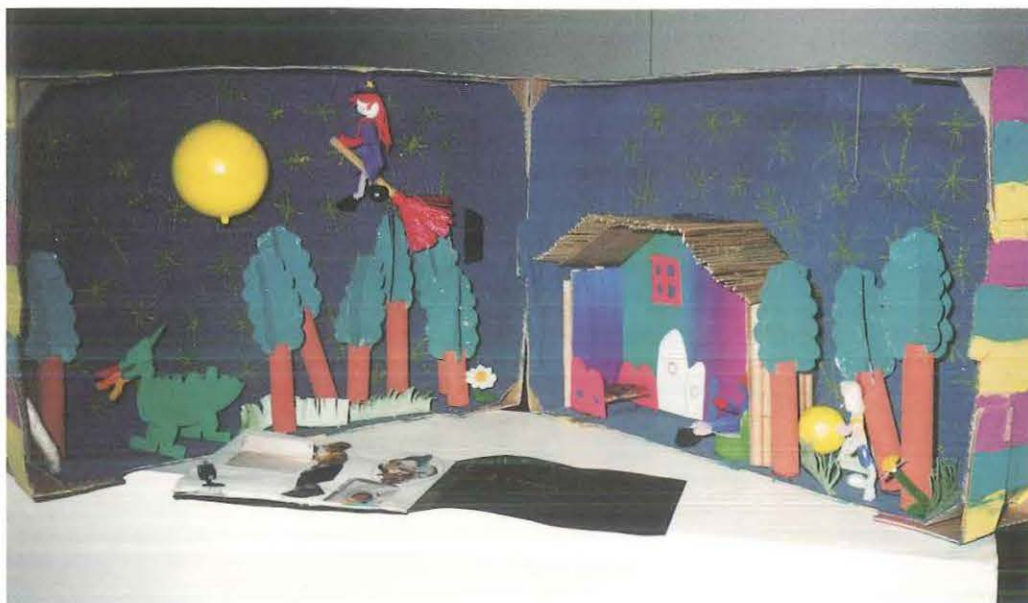
Mais il est déjà trop tard.

Elle n'est plus qu'une goutte,

ELLE AUSSI.

Une histoire dans la nuit

réalisé par la classe de Maternelle et CP d'Avrillé (85)



Il était une fois une sorcière qui préparait des potions magiques. Fatiguée, la sorcière alla se coucher.

Un petit garçon qui s'appelait Luc, passa par là. Il avait très soif, alors, il entra dans la maison de la sorcière.

Il but de la potion et se transforma en dragon.

La sorcière se réveilla, car elle avait entendu un bruit bizarre. Elle prit son balai pour taper sur la tête du dragon qui s'enfuit dans une forêt sombre.

Le dragon marcha, marcha lentement, quand il rencontra un fantôme. Le dragon cracha du feu et fit peur au fantôme qui se sauva.

Pendant ce temps-là, la sorcière préparait une autre potion.

Puis, elle partit à la recherche du dragon dans la forêt. Elle le trouva, caché derrière un arbre en train de cracher du feu. Alors, elle lança la potion sur la tête du dragon qui redevint un petit garçon.

Le livre des peurs

réalisé par des CE2 de Montaigu (85)

*Je n'aime pas le noir
Dans mon lit tout noir
J'ai vu une main noire
Ça faisait bizarre
J'ai cru voir le fantôme de Mozart
Il faisait des Arts
Dans le placard
Très tard
J'ai vu un pendu
Qui mangeait tout cru
Le pied d'un ami
Qui était parti
Il m'a regardé d'un air dégoûté
En disant Madame
J'ai perdu mon âme
En mangeant des prunes
Un soir de pleine lune.*



Jeux de mains

Maternelle et CP - Palluau (85)

*Se taper dans la main
En sous-main
Obtenir la main de quelqu'un
Mettre la main à la pâte
De première main
Une main secourable
Main de justice
Perdre la main
Pris la main dans le sac
Être en bonne main
Coup de main.*



Ça n'existe pas

Petite et moyenne sections - Aizenay (85)

*Un loup méchant qui mange les papas et les mamans
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un fantôme qui fait HOU ! HOU ! HOU !
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une sorcière qui mange des vers de terre
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une grosse bête avec deux langues noires, des oreilles jaunes et deux têtes
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un dragon qui crache du feu, qui va dans les maisons
ça n'existe pas, ça n'existe pas.*

Et pourquoi pas ?



Je me souviens d'une histoire

atelier CP et CE1 - Aizenay (85)

*Je me souviens d'une histoire qui me donne des cauchemars.
C'est l'histoire d'une araignée qui se réveille dans la nuit.
Ses pieds fourmillent comme une horde de fourmis à la poursuite
de leur proie.
Et je suis tout petit emmêlé dans sa toile.
La nuit me recouvre.
Égaré, perdu parmi les pattes du monstre, la sueur au front,
mon cœur cogne dans ma tête.
Je sursaute, me réveille.
La nuit est calme et bleue.*

L'étrange Pâques de Mr Jack

Clément et Ismaël, cycle III, Aizenay (85)

Un jour sinistre où Monsieur Jack reposait éternellement, il entendit un bruit semblable à celui d'un nouveau venu dans le cimetière.

C'était son voisin de cercueil.

Il décida tout de suite de lui rendre visite ; c'était un croisement de vampire et de Frankenstein.

Il sortit de sa tombe et lut sur celle d'à côté :

IL N'Y A PAS PIRE QUE FRANK PIRE

Il retourna chez lui (dans sa tombe), et alluma la télé de l'au-delà.

Il entendit :

« Nous recherchons Frank Pire, échappé de la prison du Paradis alors qu'il allait être jugé et condamné à vivre ! Si vous le retrouvez, une prime de 1 000 000 de pesos vous attend. Ramenez-le mort, de préférence ! »

Quand Jack entendit la nouvelle, il s'évanouit.

Quelques siècles plus tard, il se réveilla en sursaut.

Il demanda au croque-mort :

« Quelle date précise sommes-nous ? »

– Vendredi 32 !

– De quel mois ?

– Janvier !

– De quelle année ?

– Mille neuf cent quatre va t'il mal !

– Mais demain, c'est Pâques ?

– Alors, oui, amigos ! dit le croque-mort mexicain.

– Je ne pourrai pas en profiter, dit Jack, j'ai une affaire à régler ! Malheureusement, j'ai toujours mon porte-malheur ! Souhaite-moi mauvaise chance ! »

Pendant ce temps là, Franck Pire faisait la pire des bêtises : il enlevait Madame Bonpoil (qui d'ailleurs, était toujours de mauvais poil) et son fils Rick Hochet.

Jack prit ses calmants excitants.

Mais revenons à Franck Pire qui était prospère : il avait vendu Madame Bonpoil dans un club de « Remise en Colère », son fils était dans une crèche.

Jack, qui en avait trop vu, partit sur la planète Morbide où il y avait un club « 00 Étoile ».

L'hôtel était réputé pour son mauvais accueil et pour sa mauvaise foi. Il y avait là trois frères : Am, Stram et Gram.

Gram dit :

« Qui est-ce ? »

– C'est Jack !, dit le téléphone.

– Toi, on ne t'a pas sonné ! », dit Stram.

Revenons à Jack qui avait très envie de se faire des ennemis meurtriers.

Le maire de Morbide lui dit :

« Morts et mortes ! Nous sommes en pleine guerre avec la planète Funéraire, il faut agir vite ! »

Jack ne voulait pas faire la guerre, alors il retourna sur la planète où Frank Pire menait la belle vie.

Jack eut une mauvaise idée : c'était d'aller demander conseil au savant fou !

Celui-ci était en train de faire une crème déshydratante pour être mal dans sa peau.

Jack ne voulait pas le déranger mais il était bien forcé, alors il frappa et une voix perçante lui demanda :

« Qui est là ? »

– C'est moi, Jack !

– Entre, mon mort, entre ! »

Un grincement se fit entendre :

« Vite, je n'ai pas le temps, il faut que... STOP ! (pause pipi) HHHAA ! C'est fait ! Reprenons... que vous agissiez tout de suite.

– Excite-toi, mon petit, alors, que s'est-il passé ? »

– J'ai appris que Franck Pire distribuait des œufs de Pâques empoisonnés !

– Oh la la ! Qu'est-ce qu'un œuf de Pâques ?

– C'est une boule en chocolat.

– Qu'est-ce qu'une boule en chocolat ?

– C'est une matière rouge, verte ou noire selon les intimes.

– Ah ! J'ai compris ! j'ai une mauvaise idée : il faut que tu distribues ces satanés œufs en chocolat !

– Nom d'un homme ! Vous avez tort ! Je m'y mets tout de suite.

– Je vais appeler les farfadets pour qu'ils fassent ces œufs en chocolat ! »

Un siècle après, tout était... pas prêt !

Deux siècles après... cette fois, c'était prêt !

Le 15 avril, tout était prêt pour le lendemain.

Juste avant de partir, Jack apprit que Frank Pire avait été repris par la police du Paradis. Il décida donc d'aller distribuer les œufs dans le monde des vivants.

Le matin du 16 avril, tous les enfants furent contents.

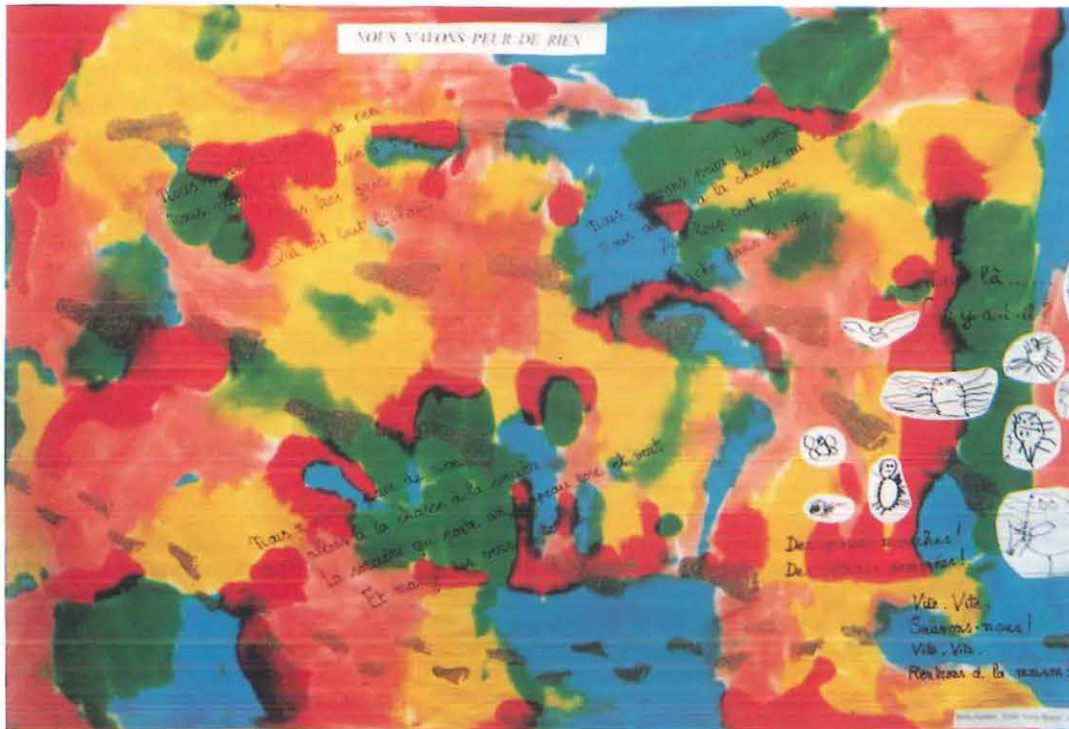
Jack s'en retourna dans sa tombe et se maria avec les cendres d'une princesse hindoue.

Ainsi se termine *L'Étrange Pâques de Mr Jack*.



Nous n'avons peur de rien

Petite section, école Louis Buton, Aizenay (85)



*Nous n'avons peur de rien
nous allons à la chasse à l'ours,
l'ours très gros
qui vit tout là-haut.*

*Nous n'avons peur de rien
nous allons à la chasse au loup,
au loup tout noir
caché dans le noir.*

*Nous n'avons peur de rien
nous allons à la chasse à la sorcière,
la sorcière qui porte un chapeau rose et vert
et mange des vers de terre.*

*Mais là...
Qu'y a-t-il ?*

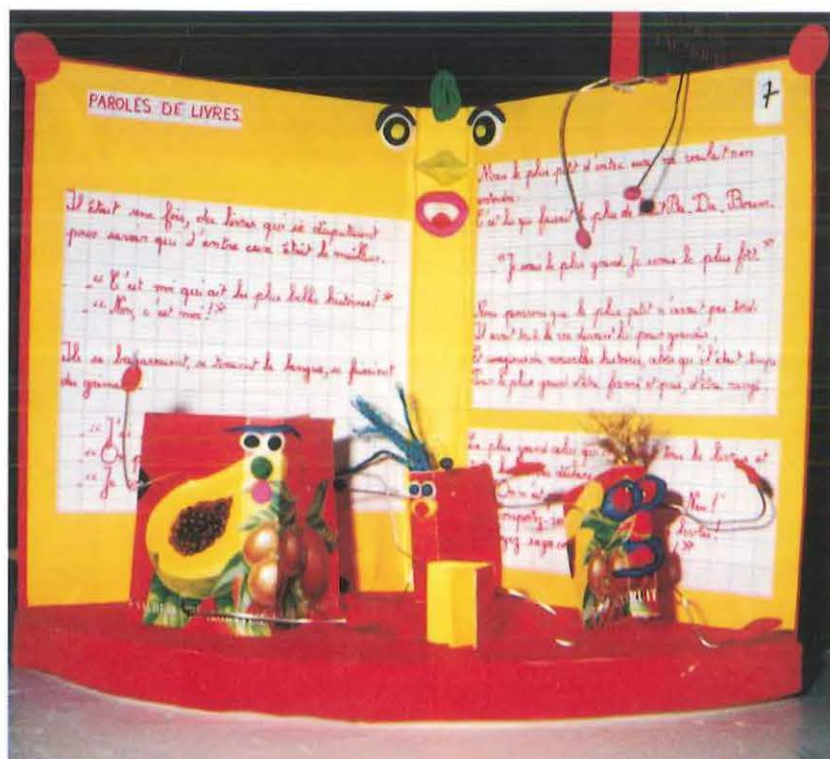
*Des grosses mouches !
Des vilaines araignées !*

*Vite, vite,
Sauvons-nous !
Vite, vite,
Rentrons à la maison !*

*Vite, vite,
Rentrons à la maison !*

Paroles de livres

Caroline et Yohann Charieau, cycle II, Coëx (85)



Il était une fois, des livres qui se disputaient pour savoir qui d'entre eux était le meilleur.

« C'est moi qui ai les plus belles histoires ! »

– Non, c'est moi ! »

Ils se bagarraient, se tiraient la langue, se faisaient des grimaces.

« J'ai les plus belles couleurs ! »

– On peut me lire à plusieurs ! »

– Je connais les plus beaux contes ! »

Le plus grand, celui qui contenait tous les livres et toutes les histoires déclare :

« On n'est pas à la foire à Neu-Neu !
Comportez-vous donc comme des livres. Soyez sages comme des images. »

Mais le plus petit d'entre tous ne voulait rien entendre. C'est lui qui faisait le plus de bruit. BA-DA-BOUM.

« Je serai le plus grand. Je serai le plus fort. »

Nous pensons que le plus petit n'avait pas tort. Il avait toute la vie devant lui pour grandir, et imaginer de nouvelles histoires ; alors qu'il était temps pour le plus grand d'être refermé et puis d'être rangé.

Dans la forêt sinistrée

Andy et Stéphanie Charieau, cycle I, Coëx (85)

L'idée était de faire utiliser des onomatopées pour la réalisation d'un livre matière par de très jeunes enfants.

HHOOOO

CRAC !

PSCHII

Et d'autres charmants sons.

L'intérêt tient autant dans la recherche de la graphie que de l'originalité des bruits et autres sons imaginatifs produits par la parole, en dehors de toute convention de langage.

Liberté était donc donnée pour produire des sonorités qui fassent peur. Pour la graphie, s'agissant d'enfants ne maîtrisant pas l'écriture, nous avons choisi de faire la photocopie de bulles de bandes dessinées. Restaient à découper ces bulles graphiques, puis à les coller sur le tissu dont la forme suggérait des fantômes.

Éric Chauveau

*Dans la forêt sinistrée, d'épouvantables fantômes
ont remplacé les feuilles des arbres. Pâles comme des linges,
ils portent en bandoulière leurs cris de ralliement.*

CRIE PLUS FORT QU'EUX POUR LEUR FAIRE PEUR.

